

ANNO XXX N 10/11 OCTOBRE NOVEMBRE 2013

MARIAPOLI

Bulletin du mouvement des focolari

L'Oeuvre aujourd'hui
**A la rencontre
des hommes
et de Dieu**

A Mexico
Avec les amis hébreux

Médecins en dialogue
Pour une nouvelle
médecine

A l'école De la «Désolée»



«Aujourd'hui : c'est la fête de la naissance de Marie. La fête donc du Centre de l'Oeuvre qui est dédié justement à Marie enfant. Hier, veille de cette fête, en passant près de l'auberge d'Oberiberg, où j'ai écrit : "J'ai une seule Mère sur la terre" (voir encadré), à l'évocation de cet extrait, j'ai été prise par une forte crainte de Dieu. J'ai vu qu'en ces derniers temps vivre la Désolée signifiait pour moi vivre le présent en perdant tout ; mais elle ne signifiait plus avec autant d'évidence ce que voulaient dire

ces paroles quand je les ai écrites, c'est-à-dire avec la promptitude à perdre l'Oeuvre et les œuvres, proportions faites pour chacun de nous.

J'ai compris aussi qu'il ne s'agit pas seulement de promptitude mais de quelque chose de plus.

J'ai médité; comme c'est vrai que j'ai un seul époux sur la terre, Jésus abandonné; je ne peux pas "divorcer" de Lui en choisissant un autre qui ne dit pas douleur, nuit,

J'ai une seule mère

J'ai un seule mère sur la terre:
Marie désolée.

Je n'ai pas d'autre mère qu'elle.
Toute l'Eglise est en elle pour l'éternité
Et toute l'Oeuvre dans l'unité.
Dans son dessein se trouve le mien.
Je passerai par le monde en la revivant.
Chaque séparation sera mienne.
Chaque détachement du bien que j'ai fait
Contribuera à édifier Marie.
Dans son "stabat", ma demeure,
Dans son "stabat", mon chemin,
Jardin clos, source scellée (Ct 4,12),

sur la terre

Je ferai grandir en moi
ses vertus les plus aimées
pour que, sur le silence de mon néant,
resplendisse sa sagesse
et que beaucoup, tous,
ses enfants préférés,
ceux qui ont davantage besoin
de sa miséricorde,
trouvent partout
sa présence maternelle
en une autre petite Marie.



déchirement, angoisse, désespoir, etc. Ainsi je ne peux pas renier l'unique Mère que j'ai : la Désolée qui veut justement dire : Jésus mort sur ses genoux et offert au Père sans un gémissement.

J'ai médité une à une ses paroles et elles m'ont semblé nouvelles.

"J'ai une seule Mère sur la terre, je n'ai pas d'autre Mère qu'elle..."

Toute l'Eglise est en elle pour l'éternité et toute l'Oeuvre dans l'unité..."

Certainement : seulement si nous sommes prêts et désireux - je voudrais dire - de laisser l'Oeuvre que nous avons construite et la passer en d'autres mains afin qu'ils la continuent, ou prêts à la voir momentanément mourir comme le grain de blé, pour qu'elle refleurisse et se multiplie, nous sommes un car pour être tels, il faut posséder seulement Dieu. Et cela implique le détachement effectif ou du moins spirituel de tout ce qui n'est pas Lui.

Et il me venait à l'esprit, comme confirmation, les autres paroles : "le détachement du bien que j'ai fait est une contribution pour édifier Marie".

Cette phrase me surprend par sa profondeur. Peut-être que l'Esprit-Saint n'était pas absent quand je l'écrivais. De fait, l'Oeuvre est une Marie mystique, un vase plein de Dieu seul. Elle n'est pas seulement l'Oeuvre de Dieu, mais aussi notre Oeuvre, la nôtre, nous qui devons être ouvriers spécialisés pour cette Oeuvre et donc "détachés" et amoureux de la Désolée.

La grande crainte qui m'a prise en ne me voyant plus concentrée de cette manière sur la Désolée, ma Mère, m'a poussé à me reconsacrer à Elle, à lui répéter :

"chaque séparation sera mienne... dans ton Stabat, ma demeure".

J'ai pensé ensuite qu'avec cette illumination, Marie me préparait et nous préparait aux nouvelles réformes qu'il faut entreprendre dans l'Oeuvre pour la rendre toujours plus conforme aux dessein de Dieu».

Chiara

(Du Journal de Chiara Lubich,
8 septembre 1970)

Natalia

Matilde Cocchiario a écrit une nouvelle biographie sur les premiers témoins à partir des débuts du Mouvement des Focolari. Il s'agit de la vie de Natalia Dallapiccola, qui dès septembre 1944, va habiter avec Chiara dans la "chambre" (cassetta) de la Place des Capucins à Trente: c'était le premier focolare. Natalia a eu, sans aucun doute, un rôle de première importance dans l'histoire du Mouvement, tellement que Chiara disait que si elle n'avait pas trouvé une personne comme elle, préparée déjà par Dieu, elle n'aurait peut-être pas pu commencer une vie aussi révolutionnaire basée sur l'Évangile. La préface est de Nichico Niwano, président du Mouvement bouddhiste Rissho Kosei-kai. Il conclut : «Tu connais le passé et tu découvriras le nouveau». Ce qui signifie : examine l'histoire, étudie attentivement la tradition et tu acquièreras une nouvelle sagesse [...]. J'espère que cette biographie de Natalia deviendra un guide précieux dans le cheminement vers le futur».



Rencontre d'octobre

Le courage de suivre Dieu

S'ouvrir à la requête de l'Esprit-Saint. Des nouveautés importantes pour l'Oeuvre sont apparues, Œuvre appelée à donner des réponses aux besoins de l'humanité.

Quand on met la main à une réalité nouvelle, l'introduction est fondamentale ; elle donne le départ aux travaux, indique le sens de la marche. Ainsi en a-t-il été lors de la rencontre des Délégués de Zones qui s'est terminée le 19 octobre. Emmaüs, au début des trois jours de la retraite qui précédait la phase opérative, a lu un passage de Chiara sur la Désolée, extrait de son Journal du 8 septembre 1970 (voir pages 2-3).

«J'ai pensé qu'avec cette illumination, Marie me préparait et nous préparait aux nouvelles réformes qu'il faut entreprendre dans l'Oeuvre, pour la rendre toujours plus conforme aux desseins de Dieu», concluait l'extrait. Giancarlo soulignait : *«Je sens que Dieu passe, Dieu appelle chacun et appelle toute l'Oeuvre. Sans aucun doute, il veut faire en moi, en chacun, dans l'Oeuvre, quelque chose que nous connaissons bien mais qui se renouvelle toujours dans la vie de Dieu, c'est-à-dire mettre Dieu au centre, et à partir de lui regarder toutes les réalités. [...] Voyons ce qu'Il veut nous dire».*



© Servizio fotografico Thomas Klamm

La lettre du 12 juillet

Il est impossible de ne pas retourner avec l'esprit et avec le coeur à la lettre du 12 juillet 2013 dans laquelle Emmaüs confiait la forte expérience qui l'avait conduite à écrire à tous les membres de l'Oeuvre. Après avoir rappelé que *«nous parlons de la nouvelle configuration, de regroupements, de localisation de focolares, d'attention aux pays de frontière...»* et après avoir explicité que la *«périphérie existentielle»* de laquelle parle aussi le Pape François *«est tout point où l'homme ne trouve plus son centre parce qu'il ne trouve plus Dieu»*, elle notait : *«dans une des méditations de ces jours, je suis tombée sur le récit que Foco fait de son invitation à Chiara en septembre 1949 de laisser Tonadico pour rentrer dans la ville de Trente»* avec cette exhortation bien connue aux membres de l'Oeuvre d'abandonner *«le Paradis pour la terre»*, pour *«apporter beaucoup d'âmes au Ciel»*.

D'ici l'appel puissant, ressenti en première personne et adressé à toute l'Oeuvre de *«sortir à la rencontre des hommes et de reporter parmi eux la vie de la Trinité, le Règne de Dieu, en dépassant toute peur et toute*



angoisse que même Chiara a ressentie (Foco écrit qu'elle "pleura!") avec l'amour inconditionnel à Jésus abandonné et avec la force de cette unité que le Pacte renouvelé nous obtient».

La nouvelle configuration

A bien regarder, une fois la rencontre terminée, c'est bien autour des points touchés par cette lettre qu'a tourné le "travail" des Délégués. Nombreuses étaient les heures de communion dédiées à ce qui peut être défini et résumé par "nouvelle configuration de l'Oeuvre". Emmaüs elle-même explique la réalité plus profonde qui sous-tend cette expression: *«J'ai senti vraiment que Dieu me disait: mais que cherches-tu dans une nouvelle configuration? La voici: retourner à la configuration de ce jour durant lequel Chiara a laissé Tonadico pour retourner dans le monde».*

Voilà pourquoi elle dira: *«il ne s'agit pas d'un concept structurel parce que ce dernier serait facile à définir; il suffirait de se mettre autour d'un bureau et écrire: "Ceci nous unit à cela, mettons ces focolarini ici, cet autre focolare là-bas». Mais ce n'est pas cela! C'est vraiment un renversement de mentalité dont nous parlions durant ces jours. [...] Donc, plus qu'entrer dans des détails d'organisation, il faut entrer dans cette réalité... Pourquoi cette ouverture d'esprit vers une plus grande implication de tous? Pour porter de l'avant le Règne de Dieu, pour la Nouvelle Évangélisation, pour une nouvelle injection d'Évangile dans l'humanité». Et Giancarlo précise: «La grâce de ce moment a aussi la grâce d'un changement culturel et pratique. En rentrant, une immensité de questions concrètes émergeront; mais elles ne peuvent seulement exister; il faut entrer dans cette nouvelle vision de la réalité, sinon on fait un simple déplacement des tâches. C'est quelque chose de plus. C'est une grâce qui nous a accompagné, qui nous accompagne et qui nous accompagnera durant ces prochains mois».*

Afin que les hommes puissent rencontrer Dieu

Emmaüs se réfère à la conclusion du thème sur l'amour réciproque présenté aux Délégués, dans laquelle elle affirmait: *«durant cette période, il nous semble que Dieu en personne nous pousse de l'avant pour répandre la semence dans des champs nouveaux et plus vastes [...] sans craindre la diminution de forces ou la perte de positions obtenues mais en assistant joyeusement à l'ouverture vers des horizons toujours nouveaux et à la floraison d'innombrables petites cellules vivantes d'Église distribuées dans le monde».* Elle soulignait la force de ces «petites cellules vivantes» *«là où deux ou plusieurs sont prêts à s'aimer réciproquement, avec l'amour dont nous avons parlé. Que font-ils? Ils vont à la rencontre des hommes, ils sortent, ils quittent l'enceinte, ils laissent les sécurités, sortent à deux, à trois, le petit*



groupe qu'ils sont, pour rencontrer les hommes. Mais pourquoi? Afin que les hommes puissent rencontrer Dieu, pour que les hommes puissent rencontrer Jésus au milieu de nous; voilà le motif. Ils ne le font pas pour que les hommes puissent rencontrer le Mouvement des Focolari. Si nous réussissons à porter Jésus au milieu des hommes, en dehors du Mouvement, alors oui, cela vaut la peine pour nous et pour eux. Cela vaut la peine pour nous car cela augmente notre marche vers l'unité demandée par Jésus au Père et pour eux car ils rencontrent le centre de leur vie, l'unique qui donne sens à leur vie».

Courir le risque

Laisser les sécurités, abandonner peut-être une expérience qui s'est révélée positive pour aller à la rencontre d'une réalité nouvelle. Emmaüs ne cache pas que cela comporte des risques. «Ce risque vaut-il la peine d'être couru? – se demande-t-elle -. Cela vaut la peine si nous croyons que Dieu est à l'œuvre, alors cela vaut la peine car nous disons: si c'est Dieu qui est à l'œuvre, si c'est Dieu qui accélère ce processus, si c'est Dieu qui nous pousse à faire ces pas, nous pouvons avoir confiance car nous nous fions de Dieu et non parce que nous nous fions de nous-mêmes ; car si nous nous fions de nous-mêmes, nous commençons à calculer. Dieu par contre, nous demande de nous fier en Lui et de risquer avec un bon pourcentage de possibilité de réussite car nous nous fions de Lui». Nous devrions tous respirer comme Oeuvre cette forte tension pour le Règne de Dieu qui nous implique directement – exhorte Giancarlo – et être ensuite disponibles à ce que Dieu nous fait comprendre».



On voudrait au moins voir ce qu'il adviendra d'une réalité qui est en train de se développer, partir de quelque certitude. Emmaüs invite à un pas ultérieur dans la confiance envers Dieu et reporte un passage d'une interview que le Pape François a répondu au directeur de «La civiltà cattolica», Antonio Spadaro: «En cherchant et en trouvant Dieu dans chaque chose – affirme le Pape -, il reste toujours une zone d'incertitude et elle doit exister. Si une personne dit qu'il a rencontré Dieu avec une certitude totale et qu'une marge d'incertitude ne l'a pas effleuré, ce n'est pas bon.

Pour moi, ceci est une clé importante. Si une personne a les réponses à toutes les questions, c'est la preuve que Dieu n'est pas avec lui ; c'est un faux prophète ; il utilise la religion pour lui-même. Les grands guides du peuple de Dieu, comme Moïse, ont toujours laissé de l'espace au doute. On doit laisser de l'espace au Seigneur et non à nos certitudes ; il faut être humbles».



Les questions à se poser

Quelques questions -et plus d'une peut-être -, restent ouvertes de toute façon dans le cours des travaux. Questions concernant la structure de l'Oeuvre, les Centres Zone de ces nouvelles Zones, devenues entretemps plus grandes, le rôle du Conseil, les arrangements concrets... Emmaüs les comprend, les accueille, confiante que Jésus au milieu des participants donnera les réponses nécessaires. Elle situe cependant l'attention des Délégués sur quelles devraient être les questions principales: «Comment faire pour que ces semailles puissent se réaliser au large. Pour aller vraiment à la rencontre des hommes? Que devons-nous faire pour découvrir vraiment quelles sont nos périphéries, les périphéries de nos Zones? Pour vivre, pour faire en sorte qu'en chaque groupe, en chaque communauté locale, il y ait vraiment Jésus au milieu d'eux? Pour le réaliser, avec cette perspective, nous devons élaborer la nouvelle configuration de l'Oeuvre. Si vous me le permettez, je dirais: partir de la communauté locale. Prenez une communauté locale de votre



zone et dites-vous: "Fonctionne-t-elle?" Qu'est t-elle cette communauté locale?».

Dans une autre intervention, elle reviendra sur quelle est la perspective à partir de laquelle il faut partir: «Ne pas partir de nous mais partir des derniers, partir de ceux qui attendent ce service. Et donc ne pas dire: "L'Oeuvre doit être solide sinon elle ne peut y arriver". Non ; dire: "Que nous demande le monde? Que nous demandent les communautés? Que désirent les personnes? De quoi vivent-elles? Quels sont les problèmes dans lesquels la société est immergée? Quelles questions se pose-t-on? A ces demandes, l'Oeuvre comme elle est maintenant, peut-elle donner des réponses? Je pense que oui, par la force de l'Idéal et aussi par sa maturité désormais, par la croissance qu'elle a eue. Alors, voyons ensemble ces réponses, cherchons d'y répondre. Avec Jésus au milieu de nous, nous pouvons trouver les réponses que nous n'avons pas cherchées jusqu'à présent ; nous n'étions pas encore assez mûrs pour accueillir e qu'ils nous demandaient».

L'Oeuvre: le moyen.

Le but: «Que tous soient un»

Giancarlo souligne qu'après ces 70 ans qui nous ont vu engagés dans la construction de l'Oeuvre, nous ne devons pas oublier de «répéter: L'Oeuvre est un moyen pour rejoindre le but qui est l'unité demandé par Jésus au Père: le moyen et non le but. Le but est l'humanité. Ne nous arrêtons pas sur le moyen». Et la perspective est celle-là ; il convient de garder à l'esprit que «les personnes se forment aussi sur place ; elles ne se forment pas

Giuseppe Zanghi «En lisant un charisme»

Le nouveau livre présenté aux Délégués

La référence constante de ces pages - explique l'auteur - "est au Charisme de Chiara et, de façon toute particulière, à l'expérience mystique de 1949 (que nous, dans le Mouvement des Focolari, appelons Paradis 49'). [...] Ces pages sont offertes, avec leur style d'entretiens et d'expériences [...] à ces créatures qui ont suivi et qui suivent Chiara dans le chemin que Dieu a ouvert en elle dans l'Eglise pour le monde entier".

«Dans ces pages, nous sommes conduits avec une stupeur intacte et une bravoure éprouvée à atteindre la source - écrit Piero Coda dans la préface-. Par elles, nous est ouvert en effet l'accès intellectuellement pertinent et existentiellement certifié à la lecture d'un charisme d'une lumière intense comme celui de l'unité. Et ensemble ainsi nous est rendu propice l'expérimentation aussi dans le fait de penser. Conditions essentielles afin que la vie engendrée par le Charisme et modelée par lui, puisse devenir ce qu'elle est: un début de renouvellement culturel important».



seulement à l'intérieur. Seulement si nous jetons le cœur des personnes et de l'Oeuvre au-delà de toute barrière, nous vivons ; car un charisme est un don de Dieu donné à l'humanité et se conserve ainsi». Avec une image efficace et éloquente, comme celle du magnifique papillon enfermé sous un verre et destiné donc à mourir bientôt, il nous montre ce qui pourrait arriver si nous vivions l'Idéal seulement pour nous: «J'espère que ne faisons pas ainsi avec le Charisme: très grand, nous le montrons à tous parce qu'il est grand mais il reste enfermé, emprisonné».



La force de l'amour réciproque

Trop hardi tout cela? L'histoire de l'Oeuvre nous vient au secours. *«Je pense que Chiara a toujours eu le courage de proposer des idées nouvelles - rappelle Emmaüs -, de proposer de grandes idées ; chaque idée née de l'Oeuvre était une idée nouvelle qui effrayait, certainement au début, qui provoquait cet effarement. Je pense qu'au fond, il en est de même encore aujourd'hui en proposant des idées nouvelles car elles répondent aux besoins d'aujourd'hui et cela effraye car ce sont des idées nouvelles car cela répond aux besoins d'aujourd'hui ; cela effraye car ce sont des idées nouvelles».* Un tournant donc, qui demande un engagement auquel personne ne peut se soustraire et qui exige la garantie de l'amour réciproque. *«Pour avoir le courage de regarder de l'extérieur - précise Emmaüs -, nous devons avoir Jésus au milieu de nous. Ce thème de l'amour réciproque me semble qu'il vient justement pour nous aider en ce moment; autrement aussi à nous, si nous n'avions pas cette force de l'amour réciproque, cette force de la communion, nous pourrions entrer dans la nuit de l'humanité et nous y perdre car la nuit est nuit et si tu n'as pas une lumière, à un certain point tu ne sais plus où aller; tu te bats contre un mur et tu ne te retrouves plus. La lumière que Dieu a donnée à l'Oeuvre est celle-là: c'est l'amour réciproque, c'est Jésus au milieu de nous».*

Retour aux origines

Et pour ceux qui pensent qu'après 70 ans c'est difficile, sinon impossible, d'actualiser le changement de vision affirmé avec force durant la rencontre des Délégués, Emmaüs propose de «repartir de zéro»: penser qu'il s'agit d'un «retour

aux origines, un retour à la vie de Chiara, quand il n'y avait pas le focolare ni les volontaires... Il n'y avait que ce grand Idéal et la vie qui circulait». Alors, au lieu de s'effrayer, il sera spontané de dire: *«Quelle merveille! C'était ainsi quand j'ai connu l'Idéal».*

Dans un texte connu sous le nom de «Règle de 51», Chiara n'avait-elle déjà pas dans les premières années de l'Oeuvre encouragé le Mouvement qui alors était appelé «Ordre de Marie» à vivre pour l'Eglise et pour l'Humanité? Giancarlo communique aux Délégués cette même passion de Chiara qui est devenue aujourd'hui un engagement de tous. *«L'Ordre de Marie - écrivait Chiara - ne vit pas pour lui-même. A la ressemblance de Marie qui vécut seulement pour Jésus, l'Ordre de Marie vit pour le Corps Mystique du Christ, l'Eglise. Il vit donc pour ceux qui n'en font pas partie et en l'aimant, trouve sa sainteté».* Dans un autre texte du 22 septembre de la même année, Chiara annotait: *«L'Ordre de Marie [...] mourra s'il pense à lui. En lui, l'Evangile est donc loi: qui perd sa vie, la retrouvera " (Mt 16,25)».*

La rencontre des Délégués 2013 se conclut par un autre passage de Chiara, extrait de son journal de 1971. C'est la consigne d'Emmaüs aux délégués et au Mouvement tout entier: *«... c'est seulement avec la charité que nous pourrions redonner à chaque focolare son vrai visage et ainsi de même à l'Oeuvre [...] Nous devons remercier Dieu pour cette vocation merveilleuse. C'est dans la charité vécue et revécue que nous trouverons, aussi dans le futur, la source de toute réforme dont aura besoin l'Oeuvre».*

Aurora Nicosia



Vedi anche lo speciale su Mariapoli online
www.focolare.org/notiziariomariapoli

Moyen-Orient

Etre une «Zone de frontière»?

Que se passe-t-il quand on laisse les sécurités obtenues?

Voici ce que nous a raconté Carmine Donnici, délégué pour la Turquie

La grande Zone du Moyen-Orient était parmi celles dites "de frontière". Pensiez-vous que la nouvelle configuration ne vous aurait pas concernés, n'est-ce pas? Que s'est-il passé par contre?

«La zone du Moyen-Orient comprend une vaste étendue qui va du Maroc à l'Iran en passant par l'Algérie, la Lybie, l'Egypte...

tis enthousiastes, généreux, mais à la fin, nous avons conclu par une lettre écrite à Emmaüs où nous énumérons tous les motifs valides pour ne pas nous regrouper dans une unique Zone. Le lendemain, nous méditions "la fable éclore le long du sentier Foco" et ce fort appel à "mourir sans un gémissement" nous a fait comprendre que si "nous mourons" pour un idéal plus grand, se trouve à la base le don de la vie les uns pour les autres et cela a rendu le tout plus sacré».

Quel parcours avez-vous fait pour arriver à élaborer une proposition pour la nouvelle configuration du Moyen-Orient?

"On ne touche pas au Moyen-Orient; on doit l'aider et augmenter la présence de l'Oeuvre". Ce que nous avons entendu en diverses occasions à propos de la "nouvelle configuration de l'Oeuvre" nous avait laissés "tranquilles", dans l'attente de l'arrivée des focolarines et des focolarini, du moins c'est ainsi que nous le pensions.

Durant la rencontre d'octobre 2012, quelqu'un d'entre nous a eu cependant quelques scrupules... Si les Zones d'Italie - qui ont une consistance numérique de personnes de l'Oeuvre beaucoup plus grande par rapport à nous - réalisent un regroupement, devrions-nous rester 6 Zones distinctes? - nous sommes-nous demandés.

Nous avons alors décidé de renoncer - comme si c'était un privilège! - à être considérés une "Zone de frontière". Nous sommes par-

«En avril dernier, avec les Délégués du Moyen-Orient, nous nous sommes retrouvés à Istanbul durant 5 jours. Nous sommes partis de la possibilité de regrouper la Zone en trois parties, puis en deux et à la fin, nous sommes arrivés à une unique Zone. Après les premières difficultés, tout est apparu tellement linéaire, tellement lumineux, qu'il y avait la saveur du miracle. La solution était conforme à mes attentes, tant et si bien que je suis allé à la chapelle et j'ai dit à Jésus: "C'est trop beau mais si je suis "attaché" à cette réalité, prends-la! Je te la donne ainsi comme elle est née"... Et Il l'a prise! Peu de temps après en effet, sont venus des perplexités, des changements d'idées que nous nous sommes communiqués. Mais tout cela s'est déroulé par emails; vous comprenez qu'en plus d'être délicat, c'est difficile de s'expliquer de cette façon. Voyant





L'aggiornamento sull'incontro della Grande Zona del Medio Oriente con Emmaüs al raduno Delegati

pris à collaborer davantage entre nous; l'unité a donc grandi; c'est pour cela que nous nous sommes demandés pourquoi risquer maintenant une expérience qui était si positive et changer? Jusqu'à ce que nous avons compris que la nouvelle configuration de l'Oeuvre concernait tous, et donc nous aussi, et que Dieu nous demandait de faire un nouveau pas».

les difficultés d'arriver à une solution, nous avons pensé nous retrouver à Amman à la fin du mois d'août, un jour avant la rencontre d'Emmaüs avec les nôtres du Moyen-Orient.

On a remis de nouveau le tout en discussion. La tentation d'abandonner était forte. Mais "justement parce que nous avons ces défis, nous devons donner un témoignage d'unité", nous nous sommes dit. Et cela nous a passionnés».

Aviez-vous aussi des motivations compréhensibles, c'est-à-dire une expérience positive avec de nombreux fruits...

«Oui, en effet, l'expérience jusque-là avait été beaucoup plus positive que lorsque nous étions tous unis au début parce que cela avait été toujours difficile dans le passé: les liaisons, les communications... Depuis que les Zones se sont distinctes, il y a eu beaucoup de développements positifs et nous avons aussi ap-

Qu'est-ce qui vous a le plus aidé à laisser de l'espace à l'agir de Dieu dans ce processus?

«Ce fut une très belle expérience, collective et aussi personnelle. Une pensée ou une idée se formait, non pour l'esprit de quelqu'un ou la perspicacité d'un autre. C'est une pensée que Jésus forme à l'intérieur, dans l'unité entre nous et en unité avec le Centre. Tu envoies un titre, le Centre t'en donne un écho: par la mise au courant des Conseils du Centre de l'Oeuvre ou de l'expérience d'une autre Zone. Alors se forme en toi une pensée qui n'est pas tienne. C'est vraiment Jésus qui la porte de l'avant. C'est ainsi que nous sommes arrivés à l'idée de l'unique Zone; nous l'avons partagé avec Emmaüs, y compris les changements d'idées qui nous étaient venus. Et à la rencontre des Délégués, cette direction nous semble confirmée, même si la dernière parole n'est pas encore dite».

Aux soins de la rédaction



La Grande Zona del Medio Oriente al raduno Delegati

En Espagne Que puis-je faire, moi?

Comment faire «à aller dehors, à être tous protagonistes?» Marga Gomez del Valle et José Luis Romero, délégués pour la Zone de Madrid nous en parlent

Comment avez-vous fait pour traduire concrètement l'élan qu'Emmaüs a donné à l'Oeuvre?

«Dans les communautés, la réponse a été très positive. La perspective d'unir les Zones de l'Espagne nous a fait regarder avec plus de responsabilité les réalités que nous avons autour de nous et nous a interpellés personnellement. En juin, nous avions le Conseil pour programmer le calendrier des activités de l'année et il s'annonçait comme un puzzle d'une complexité élevée. Nous avons demandé à un petit groupe d'étudier les différentes propositions».

Ce fut simple ou avez-vous rencontré des difficultés? Comment les avez-vous résolues?

«Durant l'année, nous avons cherché de vivre "ce qui est à l'autre est à moi": ne pas être dans le Conseil comme volontaire, ou responsable pour les dialogues, gen, etc. mais comme Oeuvre. Malgré tout, le jour de la rencontre, la solution pour le calendrier n'avait pas été trouvée, aussi parce que nous sommes tous engagés dans les mêmes activités et est venue en lumière l'inadéquation d'appliquer un critère structurel - "enlevons plus de dates, etc...".

Dans la communion qui en découla, chacun exposa les difficultés, ce qu'il aurait voulu sauver... L'apport des Gen fut important: "Même si nous avons votre soutien, nous n'arrivons pas à faire tout ce qui est programmé", nous ont-ils dit. Nous nous sommes rendus compte que, même si chaque communauté avait vécu pour les jeunes, peut-être l'avait-t-on



fait pour qu'ils agissent, sans un désintéret absolu: celui de vouloir nous aimer et d'être des constructeurs au même niveau.

En même temps, nous devons être capables de sincérité, ne pas nous taire sur ce qui ne va pas, avoir le courage de rompre une harmonie apparente pour aller au fond avec amour, dans les moments appropriés, afin de construire une vraie unité.

Il fallait une nouvelle clé de lecture: nous demander "Moi, que puis-je faire? Que puis-je faire pour toi?"

A la fin, ne sont restés dans le calendrier que quelques points fixes, laissant aux communautés locales le soin de faire le leur, nous réservant de soutenir là où ce serait nécessaire. Ceci a changé notre façon de nous rapporter avec le résultat d'"une plus grande joie entre tous».

De quelle manière avez-vous réussi à communiquer cette nouvelle réalité du Conseil de Zone à tous les autres de l'Oeuvre?

«Avant tout, en les vivant personnellement. C'est ce qui convainc le plus!

Puis, en dialoguant: nous aider à unifier la vie. Une volontaire disait: "Je ne peux rien faire pour l'Oeuvre - j'ai le mari, les enfants - mais je peux agir pour la paroisse car elle est à côté de chez moi". "Mais tu es l'Oeuvre dans la paroisse! Tu travailles pour l'unité demandée par Jésus à son Père".

Nous voyions la tendance à résoudre le désir d'aller dehors en faisant des rencontres, au lieu d'actualiser un projet. Par exemple: "nous devons ouvrir "le monde" de la santé: faisons une rencontre". "Non. Aidons-nous à comprendre que dans l'hôpital où tu travailles, tu es déjà en train d'ouvrir ce monde".

Ensuite, nous ne sommes pas les seuls à communiquer les nouvelles réalités mais c'est toute l'Oeuvre qui va dans cette direction. La lettre d'Emmaüs et la dernière téléconférence étaient d'une telle puissance qu'en une fois tout a été communiqué. Pensons à la valeur du violet, à nos instruments de communication».

Ne pas perdre l'occasion

«Une excursion de gen3 allait avoir lieu. J'avais fait connaître ce style de vie à mes élèves ; mais cette année, je n'étais pas leur enseignante dans les matières qui me permettaient d'entrer dans ces sujets. Mais... je ne pouvais pas leur voler cette occasion. J'ai alors écrit une lettre à titre personnel à chaque famille. Trop tard! Tous étaient déjà occupés! Après quelques jours, je découvre qu'un groupe a déplacé ses engagements pour y participer. Nous partons à 13 avec un couple de parents. A la fin, tous en sont très heureux. Comment aller de l'avant maintenant? Souvent j'avais pensé que nous devions nous "organiser" pour le monde de l'Education. Mais je comprends que je dois retourner la question à moi-même: "que puis-je faire? Visant les relations, je me rends compte que Mari Carmen, membre des Familles Nouvelles, enseignante elle aussi, a la même passion que moi. Il me semble que maintenant: oui, nous avons entrepris la route».

Mariluz García, focolarine

«J'ai été invité au Forum "Nueva Murcia", lieu de dialogue renommé entre entrepreneurs et politiques de la Province. C'était difficile pour moi de m'y intégrer mais certain de l'unité, je me suis mis à aimer comme Chiara nous l'a enseigné. J'ai rencontré un adhérent qui y participait comme re-



Quels en ont été les fruits?

«Nous nous sommes rendus compte de combien d'expériences les internes font déjà. Auparavant, elles seraient apparues comme petites et dispersées. Maintenant, elles font partie d'un unique cheminement. On comprend où on va et comment on peut s'entraider.

Même les adhérents sont heureux de pouvoir donner leur contribution en première personne. C'est impressionnant les ressources contenues dans le peuple de Chiara et dans chaque personne!» (voir box).

a cura di Gianna Sibelli

présentant d'une société. Il m'a suggéré: "Ici, nous pouvons garder Jésus au milieu de nous". A la fin de la journée, nous avons construit de multiples relations, aussi avec le Cardinal Antonio Cañizares, heureux de nous savoir présents dans ce milieu».

Antonio Zaragoza, volontario

«J'ai un contrat téléphonique avantageux: je peux donc profiter du téléphone. Je sais lire la Parole de Dieu et raconter des histoires. Je sais assez bien chanter. Je ne danse pas trop mal et j'arrive à faire rire, en particulier les enfants. J'ai du bon sens et une bonne capacité d'organisation. Je sais nettoyer, repasser, cuisiner. Je peux écrire des lettres à l'ordinateur (un peu moins pour les chiffres). J'ai de l'expérience avec les personnes âgées. Je suis un peu limitée à cause de ma situation familiale mais j'offre toute ma disponibilité. Je prie et je vis pour ce moment aussi important de l'Oeuvre afin que tout soit fait selon le dessein de Dieu et Sa volonté».

*Mercedes Herreros,
enseignante en pension depuis peu*

José C. Paz

En voyage avec la communauté

Comment impliquer petits et grands, personnes du Mouvement et autres

Alors qu'Emmaüs invitait chacun de l'Oeuvre, éparpillé dans le monde à "semer l'Idéal" en portant Dieu là où il n'est pas, nous étions en voyage avec la communauté de José C. Paz vers la Mariapolis Lia. C'était un voyage attendu depuis un an de rencontres de Paroles de vie et de travail pour recueillir l'argent nécessaire pour le car. Nous sommes arrivés à la participation de 94 personnes, dont 22 enfants, 33 jeunes dont quelques-uns appartenaient au Mouvement de la Parole (un Mouvement ecclésial né en Argentine) et 39 adultes. Parmi ceux-ci se trouvaient trois religieuses. La moitié participait pour la première fois.

Déjà lors de l'organisation, nous avons fait une expérience de communion. Ceux qui participaient aux rencontres de la Parole de vie et les adhérents se sont engagés à inviter "quelqu'un": parmi leur famille, les voisins, les personnes qui avaient exprimé parfois le désir de connaître la Mariapolis.... Ainsi chacun portait quelques personnes nouvelles. Etant donné que la plus grande partie de nos familles a beaucoup d'enfants, il était nécessaire de trouver l'argent pour couvrir les frais de voyage pour tout le monde. Nous avons donc organisé un "empanadazo" (grosse vente de "empanadas") réussissant ainsi à couvrir la moitié des frais de voyage.

Arrivés à la Mariapolis, l'accueil des habitants avec leurs expériences de vie de l'Evangile ont touché le cœur de chacun. Ce fut spontané de partager le repas, de faire de jeux avec les enfants, de nous écouter réciproquement et de mettre en commun les moments forts vécus. "J'ai beaucoup apprécié le témoignage de cette fille qui avait appris à se donner entièrement en aimant là où cela coûte le plus"; "écouter les expériences de tant de jeunes qui cherchent de vivre la fraternité. Ils transmettent l'amour des réalités simples et c'est ce qui est positif"; "comprendre le vrai sens de la vie selon l'Evangile en donnant 100% de soi-même". Ce ne sont que quelques impressions que nous avons pu recueillir.

En rentrant, en tous est resté le désir de se maintenir en contact et de nous aider à vivre comme dans la Mariapolis, là où nous sommes. Ce fut la première expérience "d'apostolat" vécu ensemble comme communauté et tous étaient heureux. Maintenant, nous cherchons à écouter l'Esprit-Saint qui nous suggérera sans aucun doute comment rester reliés et comment porter de l'avant la vie qui continue à grandir en faisant de tout pour que la communion pleine existe.

La communauté de José C. Paz



Focolares temporaires

Partout, la même famille



Du Sri Lanka aux îles Açores, du Vietnam à Santo Domingo, du Brésil à la Tanzanie. Ce sont quelques pays qui ont reçu dans le cours de l'année 2013 la présence d'un focolare temporaire: focolarines, focolarini, gen, volontaires..., la famille de Chiara s'est déplacée pour aller vers la "périphérie" et rencontrer ces communautés et ces personnes qui vivent l'Idéal et qui sont très distantes des focolares.

Certains ont joué avec les Gen4, d'autres ont organisé une Mariapolis, d'autres encore ont rencontré l'Evêque du lieu, d'autres ont eu un séjour itinérant avec différentes étapes à l'intérieur du même pays, d'autres ont raconté les premiers temps de l'Idéal, d'autres ont eu beaucoup d'entretiens personnels. Chaque focolare temporaire est une expérience unique ; ce qui se répète dans les différentes circonstances est la gratitude réciproque de celui qui part et de celui qui reçoit la visite des focolarini et des focolarines.

«Quelle belle expérience Dieu m'a donné de vivre - écrit Stefano qui est allé en **Zambie** - seulement pour avoir mis à disposition des jours de congé!». «A côté de la beauté de ces personnes, de la richesse de la nature en tous sens, ce que j'ai emporté dans le coeur - raconte Dilu qui est allée en **Tanzanie** - est la soif de l'Idéal qui semble justement fait pour nos

Rencontre à la «périphérie»

frères. J'ai touché du doigt une nouvelle et forte fraternité. Aussi avec les focolarines de Tanzanie, je sens que l'unité est vivante, qu'ensemble nous continuons à construire l'Oeuvre là où Dieu nous demande, même si je suis déjà rentrée au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo».

A Manfe, au **Cameroun**, le focolare a été hébergé dans la maison de l'Evêque. Monseigneur Francis Lysinge a voulu participer chaque matin à la méditation que faisaient les focolarini et les focolarines, leur disant qu'il se sentait pleinement «focolarino».

Du focolare de Gènes, Simone et Christopher (birman) ont rejoint le **Myanmar**: «D'abord, nous avons vécu quelques jours avec les Gen; ensuite nous avons eu la rencontre avec toute la communauté. Un des moments les plus beaux fut la rencontre avec les séminaristes tant à Yangon qu'à Mandalay. Nous avons fait aussi un voyage à Kanazogone, où se trouve



Père Carolus, pour visiter beaucoup de jeunes de la paroisse. . Les entretiens personnels et les différentes visites aux familles et aux parents



des nôtres furent des moments importants". Et de Bangkok pour le nouvel an birman, étaient partis pour une dizaine de jours deux focalarini, Joey et Gim avec deux gen, Jack e Num (ce dernier est bouddhiste).

Au **Vietnam** sont arrivés Nicolas de Tagaytay, Darwin de Bangkok, Hau et Hieu du sud du Vietnam. Trois semaines avec des étapes dans le nord du Pays pour rencontrer les gen et leurs familles. A la requête du Recteur, les focalarini ont passé aussi une période au séminaire pour "donner des leçons sur la vie d'unité". Ils ont été invités enfin à présenter leur vocation à environ mille jeunes du diocèse.

L'expérience plus profonde dans toute "périphérie" reste toujours celle de Dieu, de pouvoir garder Jésus au milieu 24 heures sur 24, et puis ... de tout partager: " la nourriture, la pluie qui continuait à tomber sans arrêt et parfois le manque de lumière" - écrivent ceux de la zone de **Fontem** qui ont accueilli 4 focolares temporaires. Il nous semblait de revenir à vivre la réalité des premiers temps "dans les caves avec les bougies"; tout cela a été le carburant indispensable pour expérimenter le concret de l'amour réciproque entre nous, pour accueillir l'amour des personnes des différentes communautés qui nous faisaient trouver le repas prêt au retour d'une journée de rencontres... ou cette personne qui, ne pouvant participer, a envoyé de l'argent pour payer l'essence de la voiture".

Et naturellement chaque voyage n'était pas évident ; les imprévus ne manquaient pas.



Vietnam

"Jusqu'au dernier moment - écrit Jérôme qui est allé au **Congo** - nous pensions de ne pas pouvoir partir car nous n'avions pas encore reçu les visas. C'est seulement la veille du départ que nous avons récupéré les passeports après avoir attendu 7 heures à l'ambassade du Congo... Ce fait nous a poussés à tout remettre dans les mains de Dieu. Nous sommes partis conscients que tout était un don de Dieu, son cadeau pour nous. Et ce fut ainsi! Avec les focalarini, il y a avait un climat de fête surnaturelle permanente (en cuisinant, en lavant les assiettes, en préparant les rencontres...) et cela a été très fascinant. Un gen qui a vécu avec nous les deux derniers jours n'arrêtait pas de répéter: "quelle belle famille, quelle belle famille".

Aux soins de Tiziana Nicastro

Retourner sous les bombes

Une période en Syrie malgré la guerre en cours. L'élan intérieur à répondre avec générosité à l'appel de Dieu

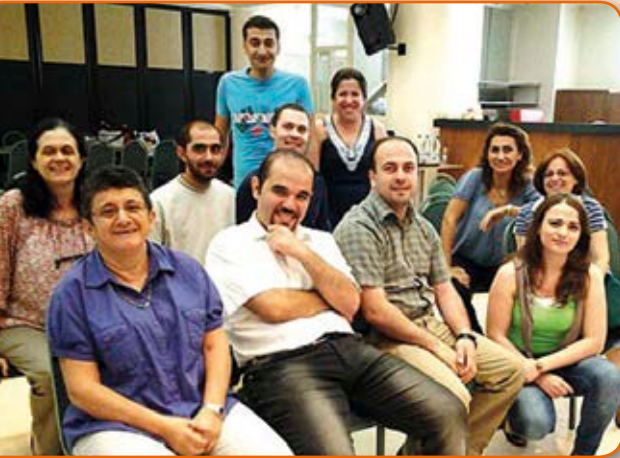
Après avoir terminé l'école des focalarines à Loppiano en 1978, je suis revenue au focolare dans mon pays, le Liban. Toute de suite, on m'a demandé de suivre le Mouvement en Syrie où il n'y avait pas encore de focolare mais seulement quelques personnes qui nous connaissaient dans certaines villes. Chaque mois, j'essayais d'y aller - même durant la guerre au Liban - et je l'ai



Stati Uniti

fait jusqu'en 1994 quand je suis allée ouvrir le focolare d'Alep avec une autre focolarine où je suis restée 9 ans.

C'est une communauté que j'ai vue naître, grandir et qui m'a volé le cœur avec son peuple. Quand, l'année dernière, j'étais de passage au Liban durant l'été, en parlant avec la responsable de zone de la situation aggravée



en Syrie et des focolarines qui avaient besoin de se reposer, j'ai dit avec décision: "je reviendrais volontiers en Syrie, mais pas maintenant qu'il y a la guerre!". J'ai vécu en effet 15 ans de guerre au Liban et les nombreux événements douloureux qui s'en sont suivis.

Durant la retraite annuelle suivante des focolarines, faisant méditation sur un thème de Chiara, j'ai senti fortement la voix de Jésus qui me rabrouait: " Mais comment? Tu mets des conditions pour la Syrie? N'as-tu pas donné ta vie pour moi et pour l'Oeuvre? Et ces deux focolarines étrangères qui sont maintenant à Damas, qui connaissent peu la langue et qui courent des risques?".

Ainsi, j'ai senti de dire "Oui" à Jésus et j'ai communiqué ma disponibilité à partir pour la Syrie maintenant, en pleine guerre, quand et pour le temps qu'il le faudrait, pour donner la possibilité aux focolarines de sortir à leur tour du pays, sans fermer le focolare.

Je n'ai pas l'impression d'avoir pris une décision héroïque, mais d'avoir fait ce qui est juste,

comme une réponse à un appel. Quand Jésus appelle, il donne la grâce nécessaire. Cette grâce m'a accompagnée durant les 8 semaines passées à Damas. Ce fut une expérience forte, belle car il n'y avait que Jésus abandonné que j'ai rencontré dans mille visages et les réalités superflues sont tombées, pour être devant Dieu seul.

Je me sentais incapable de faire quoi que ce soit pour soulager les souffrances des personnes, mais j'étais capable de les aimer, de les écouter ; de servir chacun, de cuisiner, faire les courses, raconter mon histoire aux gens, traduire en arabe la méditation pour les volontaires, aller aux rencontres de la Parole de vie, des communautés locales ou des jeunes. Offrir ce que je vivais pour ceux qui étaient dans des zones dangereuses, soutenir par téléphone les personnes d'autres villes... Mais surtout garder Jésus au milieu avec l'autre focolarine.

Pour les personnes de l'Oeuvre éloignées du focolare, ma présence dans cette situation a été un signe tangible de l'Amour de Dieu et un soutien moral - m'ont-elles dit - même si beaucoup d'entre elles ne m'ont pas rencontrée et que je n'ai rien pu faire pour elles.

Et ce fut beau de voir la communauté grandie, surtout à Damas, ville éloignée de 5 heures de voiture d'Alep.

La semence jetée il y a tant d'années a donné des fruits surtout parmi les jeunes.

J'ai entendu les bombardements autour de nous mais nous sommes toujours sorties pour aller à la messe ou aux rencontres comme d'ailleurs les habitants qui sortaient de chez eux pour aller travailler ou étudier ou se procurer à manger, en se mettant dans les mains de Dieu et en vivant le présent dans Sa volonté.

Vivre avec cette partie de l'humanité souffrante a été un vrai don et je répéterais l'expérience volontiers car c'est une façon parmi d'autres de vivre pleinement «*sortir et aller dans les périphéries du monde*», ce que disait le Pape François et comme Emmaüs nous l'exprimait dans sa lettre du 12 juillet dernier.

Ghada Karioty



Institut Universitaire Sophia

Six années de vie

L'année académique s'ouvre avec l'approbation officielle des Statuts

La phase ad experimentum est terminée. La sixième année académique de l'Institut Universitaire Sophia (IUS), inauguré le 14 octobre 2013, fête aussi l'approbation officielle des Statuts de la part de la Congrégation Vaticane pour l'éducation catholique. "Sophia, tu es une maison pour tous...": ce sont les premières paroles de l'hymne de l'Institut et on a l'impression qu'aujourd'hui il en est ainsi: une maison pour le monde.

Emmaüs est vice grande chancelière mais est surtout l'amie de ce laboratoire de fraternité. Elle ouvre la matinée: "Sophia se caractérise toujours plus comme un lieu privilégié pour recueillir les questions et les défis qui au niveau planétaire interpellent notre temps et auxquelles nous ne pouvons que donner une réponse chorale". "Je suis consciente de l'exigence de cette entreprise: elle comporte le dépassement de visions différentes, de connaissances acquises, d'expériences consolidées. Et pourtant c'est en faisant ainsi qu'on tisse, au sein de l'humanité, la trame de la fraternité universelle ; c'est en faisant ainsi qu'on devient protagonistes d'une histoire qui traduit en réalité un rêve de Dieu: ce rêve que



Chiara nous a transmis et qui peut être confié seulement à de grandes âmes".

Le long applaudissement des 600 participants à l'auditoire de Loppiano n'est pas de circonstance mais naît du cœur. La responsabilité de Sophia passe par un chemin qui ne veut pas seulement former des étudiants mais vise l'entièreté de la personne ; elle ne promet donc pas au monde des fruits déjà connus mais la semence "de grandes âmes".

Annamaria Fejes, hongroise, au nom des 300 étudiants qui fréquentent les différents cours, exprime les motivations communes dans le choix de ce défi: "trouver par la réflexion et le dialogue des voies alternatives aux guerres et aux conflits qui ensanglantent notre planète. Nous avons l'envie et le désir de rencontrer les jeunes, les adultes, les associations, les organisations, pour construire avec eux un monde plus fraternel".

Le grand chancelier, l'archevêque de Florence, le Cardinal G. Betori, ne manque pas de souligner, en citant le Statut, com-



bien Sophia " s'inspire aux synthèses vitales de sagesse divine et du savoir humain qui s'exprime dans l'esprit de Jésus. Notre Institut - affirme-t-il - veut être un espace existentiel de rencontre, d'incarnation de la "Sophia" et du savoir humain". "Elle peut être le lieu où la recherche humaine devient une seule réalité et la sagesse peut ainsi habiter dans le cœur de l'homme".

C'est au tour du Président, Piero Coda qui - après avoir renouvelé le pacte de l'amour réciproque qui veut animer toute activité- de s'adresser aux étudiants: "Avec vous, nous aussi professeurs et membres du staff, nous nous sentons protagonistes du monde nouveau qui est en train de naître. Avec vous - affirme-t-il en citant Chiara - il est possible de trouver les nouvelles structures mentales au niveau monde".

Justement, sur le sillage de ce monde nouveau qui se lève, s'insère le discours inaugural confié à Benedetto Gui, professeur ordinaire de l'Université de Padoue, enseignant d'Economie politique et depuis cette année coordinateur du département d'Economie et Management de l'IUS: une exposition approfondie et entraînante qui fait passer les auditeurs dans la mer ouverte des sciences économiques.

Enfin, le salut de Davide Penna, vice-président de la nouvelle née association «Amis de Sophia» voulue par les ex-étudiants et ouverte à tous ceux qui de diverses manières vivent en synergie avec l'Institut, et de Paolo Crepaz, nouveau président de la «Fondation pour Sophia», organisme voué à soutenir et à promouvoir la vie et la mission. Ne manquent pas les répliques créatives des étudiants, les témoignages poétiques, musicaux et expériences. Enfin, le repas de fête ne peut pas se terminer sans le traditionnel partage du gâteau de la part d'Emmaüs et de Giancarlo, pour trinquer au chemin parcouru et renouveler l'engagement et le défi du voyage vers une toujours plus incisive culture de l'unité.

Andrea Cardinali

(inscrit en deuxième année de l'IUS/Ontologie trinitaire)

Voir davantage sur "Mariapoli online"



Le 22 octobre, à la réouverture officielle de l'Ecole sacerdotale «Vinea mea», sont présents Emmaus e Giancarlo, les représentants de Loppiano et des Centres de l'Oeuvre de Marie, les autorités civiles locales, l'Evêque Mario Meini et d'autres représentants du diocèse. Sur le programme de cet après-midi, le site de la Mariapolis permanente www.loppiano.it et celui de l'Oeuvre www.focolare.org. en réfèrent amplement par des photos et vidéos. Nous voudrions mettre en lumière ici un aspect: l'expérience d'unité vécue.

Cela faisait longtemps déjà que nous voulions relever le défi d'adapter l'ancien Couvent franciscain - qui accueillait notre Ecole depuis 1984 - aux exigences d'une spiritualité communautaire. A dire vrai, nous pensions plutôt à quelques ajustements. Mais en unité avec les responsables de l'harmonie pour la Cité



A Loppiano

«Vinea mea», renouvelée

Le Centre de spiritualité pour prêtres, diacres et séminaristes s'ouvre après deux ans de restructuration



pilote, nous avons compris qu'il fallait aller plus à fond. A commencé ainsi la collaboration avec les focolarines du Centre Ave Architecture. Naît avec Jésus au milieu de nous une idée qui convainc la Commune d'Incisa comme la Direction générale des Beaux-Arts: faire en sorte que ce Centre de Spiritualité du 16ème siècle puisse reflourir pour notre époque.

En décembre 2011, commencent les travaux, qui tout en respectant cet édifice historique, réussissent à faire en sorte que les cellules des franciscains se recomposent en unité habitable pour les "focolares" avec angle cuisine et séjour. Derrière la maison, une construction en sous-sol toute nouvelle sort de terre pour la salle, le réfectoire et la cuisine. Heureusement, la providence ajoutée à une généreuse communion de biens extraordinaire ne se fait pas attendre. Les focolarines du Centre Ave racontent: «Depuis le

début, nous avons commencé ensemble avec un team spécial: les prêtres responsables de l'Ecole et du Centre international exprimaient le point de vue des prêtres des différents pays. Chaque coin du bâtiment nous parlait de points de confrontation, de recherche commune, d'écoute réciproque et de valorisation de toutes les exigences».

Une reflation des structures et aussi d'une Ecole, qui se propose maintenant avec une nouvelle organisation et des programmes selon le développement de l'Oeuvre aujourd'hui; avec une méthode le plus possible interactive et avec un filon de leçons théologico-pastorales, selon l'inspiration originale de Chiara Lubich pour laquelle cette Ecole aurait dû transmettre aux prêtres la spiritualité de l'unité et la théologie du Concile. Le tout né de l'unité avec les responsables de la cité pilote, faisant trésor du travail accompli pour les Ecoles des focolarines et des focolarini et mettant l'accent sur Loppiano comme Ville-Ecole.

*d. Alexander Duno, d. Hubertus Blaumeiser,
d. Tonino Gandolfo*



Città Nuova day

Soixante villes, une voix

La première journée nationale du groupe éditorial "Città Nuova" a mis en réseau de nombreuses communautés du Mouvement en Italie.

Ponctuels. Comment en douter! Nombreux? C'était l'inconnue! Un samedi ensoleillé invitait les gens à laisser Milan ou à se promener dans le centre. Par contre, ce furent 400 personnes qui décidèrent de remplir l'auditorium San Fedele. Un public varié mais intéressé aux sujets pas vraiment anodins comme celui de la lutte contre la corruption et la mafia.

Nando dalla Chiesa, enseignant de sociologie de la criminalité de l'Université d'Etat, l'adjoint communal à la sécurité et à la cohésion sociale, Marco Granelli, et le représentant de «Libera», Lorenzo Frigerio, ont sondé la réalité ambrosienne avec ses lumières et ses ombres, prenant pour tremplin le livre "La legalità del noi" (La légalité du nous"). Etaient présents deux auteurs; le remplaçant du Procureur de la Direction du District antimafia de Bari, Giuseppe Gatti, et le journaliste de la Rai, Gianni Bianco.

Ce ne fut pas une présentation d'un livre ou un maladroit camouflage d'une opération commerciale. Ce fut un après-midi courageux d'une réflexion publique, étape d'un cheminement déjà entrepris par une partie des lecteurs milanais de Città Nuova et l'occasion pour poursuivre l'engagement sur la légalité en impliquant de nouvelles personnes et en ouvrant la collaboration avec des institutions et des associations.

L'après-midi milanais est emblématique de ce qui est arrivé ce samedi 5 octobre dans toute l'Italie. Cette première édition de "Città Nuova day" a été considérée comme une sorte de répétition générale, vu le peu de temps de préparation disponible. Le réseau des lecteurs du Groupe éditorial par contre, a été capable de surprendre grâce aussi à l'apport des jeunes, réalisant 59 rendez-vous sur le territoire national et affrontant des thèmes de grande actualité, de la légalité à l'économie, de la politique à la communication.



Ce furent des petites rencontres mais ont participé en tout au moins 3.500 personnes. Souvent l'initiative a vu la collaboration de groupes et d'appellations externes aux Focolari. Presque partout, ont pris part des personnes de relief qui ne connaissaient pas le Mouvement de Chiara Lubich ou le Groupe éditorial; ils étaient intéressés cependant au sujet. Ce sont d'eux que sont arrivées les appréciations les plus enthousiastes et la disponibilité à poursuivre ensemble.

«Città Nuova day relie l'Italie» était l'ambitieux titre de la Journée et le direct streaming via Internet en a fait goûter l'ivresse nationale par le direct de Turin, Rome et Naples. Les enfants ont référé de leur revue, Big, qui sortira bientôt. Et pas moins réveillés, les adolescents sont engagés sur le bimensuel Teens, adressé à leur public. Il s'agit de deux nouvelles initiatives éditoriales pour contraster les crises et la rare lecture.

Maria Voce n'a pas voulu faire manquer son soutien; dans un message vidéo, elle a souligné la caractéristique de Città Nuova: «Toutes les publications sont au service d'une idée, celle de la fraternité universelle, et aident à découvrir qu'il existe déjà un monde constitué de personnes qui travaillent dans ce sens et desquelles on parle peu». Dans une journée: tout le programme de l'année! Pas mal pour une répétition générale!

Paolo Loriga

Médecine en dialogue Pour «tourner la page»

Un Congrès international avec des professionnels
du milieu biomédical et médical



Les 18 et 19 octobre derniers, s'est déroulé à Padoue, dans l'Aula Magna de Médecine et Chirurgie de l'Université, le Congrès international «Quelle médecine? Entre globalisation, possibilité et personnalisation des soins».

250 participants de 19 nations de différents continents étaient présents. Ils représentaient les différentes professions du milieu biomédical et médical mais aussi des juristes, des sociologues et des économistes, soulignant les connexions multi disciplinaires du Congrès. Déjà dans la préparation, une heureuse implication de professionnels et d'enseignants non appartenant au Mouvement s'était établie grâce aux rapports personnels construits dans le temps.

Outre les réalisations de grande compétence et d'épaisseur culturelle, toujours en lien avec les aspects de valeurs qui devraient être indissociables de la médecine, une confrontation sur des sujets brûlants de la médecine au niveau mondial s'est imposée dans les sessions parallèles, alternée par des expériences de terrain convaincantes et crédibles réalisées dans des contextes variés et dans différents pays.

Les conclusions – qui ont vu un apport choral dans le dialogue final entre les participants – convergeaient dans l'affirmation d'une

réalité, diffuse et consolidée depuis des années au niveau international autour de « Médecine, Dialogue et Communion », qui a muri et qui est maintenant pleinement en mesure de se confronter directement avec le milieu académique et scientifique, même dans des instances de haut niveau universitaire.

Le dialogue animé et constructif est à attribuer – nous semble-il – à l'actualité de sujets affrontés et au fait de la nécessité de « tourner la page ». En médecine, cette nécessité est fortement ressentie, comme est universellement reconnue la nécessité de codifier les principes et les méthodes qui reportent au centre de l'agir et de la programmation médicale la culture de la relation à tous les niveaux, entre médecins, avec le personnel médical, avec les institutions, avec les patients et avec les citoyens.

Cette requête a été expressément manifestée par les participants avec le désir de commencer tout de suite le post-congrès, en s'engageant personnellement à poursuivre les travaux accomplis et en injectant une espérance efficace dans son propre milieu.

Selon l'avis commun, on se sentait avoir été extraits des « marécages » des difficultés apparemment insurmontables du quotidien, pour se délecter dans un « bain de jeunesse » d'une mentalité nouvelle, universelle, ouverte, gagnante.

Il a été dit qu'on peut parler d'une ligne de partage des eaux, un vrai tournant et d'un point de départ pour l'inondation de la médecine.

Flavia Caretta



Avec les amis hébreux Liens qui se ressèrent

Une invitation dans la synagogue «Adat Israel»
de Mexico pour rappeler Chiara Lubich



Quelques-uns de nos amis hébreux – avec qui une relation d'estime profonde nous unit depuis des années – ont voulu célébrer le 5^e anniversaire du «départ» de Chiara, en nous invitant dans la synagogue «Adat Israel», le 20 octobre dernier. Nous étions 120, appartenant au Mouvement des Focolari et à différentes communautés hébraïques de Mexico.

L'accueil était affectueux et fraternel; tout de suite s'est créé un climat de famille. Le premier à venir nous saluer, était le président actuel de la B'nai B'rith de Mexico, Manuel Taifeld, responsable de la synagogue qui nous accueillait. Le programme élaboré ensemble prévoyait différentes interventions. Parmi elles, celle d'Abraham Tobal, rabbin de la communauté hébraïque «Monte Sinai» de Mexico; il a parlé de l'importance de la tolérance, en citant Chiara comme une femme exceptionnelle.

La participation animée des participants a permis de réaliser une journée touchante et remarquable, un pas en avant dans le dialogue.

Le message d'Emmaüs, envoyé pour l'occasion et lu par une focolarine, a été accueilli en profondeur. Enrique Movshovich, hébreux et ami du Mouvement, commentait:

«Ces paroles sont merveilleuses! Nous devons continuer et poursuivre ensemble, en resserrant avec intensité les liens qui nous unissent».

Pour les nôtres aussi, ce fut une expérience inoubliable. Au point culminant de la commémoration, pour sceller l'amitié réciproque, nous nous sommes échangés deux parchemins avec l'image de l'olivier que nous avons planté ensemble en 2006 dans la Mariapolis permanente El Diamante, symbole de paix et de fraternité.

Le chœur Rinah (Joie) a offert un concert de chants en hébreux, concluant avec un morceau de Giuseppe Verdi en honneur de Chiara. Pour nous tous, ce furent des moments d'émotion; nous nous rappelions en effet comme Chiara le chantait: "Va, Sagesse..." Cela nous a confirmé sa présence au milieu de nous durant cette célébration pour elle.

Les salutations finales ont été un remerciement réciproque. Quelqu'un a dit: "Nous vous remercions pour le privilège et l'honneur d'avoir partagé avec nous cette journée inoubliable".

Les gen exprimaient avec émotion (quelques-uns les larmes aux yeux) la redécouverte de la grandeur du charisme de Chiara. Dans la vidéo que nous avons projetée « en rappelant Chiara », les Gen l'ont vue comme une lumière qui illumine le monde; devant les expressions d'estime et d'amour de nos amis hébreux, ils ont compris encore plus ce que Chiara est pour l'humanité.

Vibel Lopez



Communion et Droit

Un projet avec des buts universels

Les initiatives d'un groupe de chercheurs de la Faculté de Droit à Malaga

Comme chercheurs dans le milieu du Droit, nous avons ressenti depuis toujours l'exigence de la justice; depuis que Chiara a fait naître l'Economie de Communion, nous avons cherché de la connaître davantage et de la faire connaître à nos collègues et étudiants.

Ainsi, après que Luigino Bruni, focalinarino de la Commission internationale de l'Economie de Communion est venu pour la première fois à tenir une conférence dans notre Université en 2000, beaucoup d'activités académiques dédiées auparavant seulement à l'économie de communion (EDC), ont été consacrées par la suite au principe de fraternité et à la justice relationnelle (avec la contribution d'Antonio Maria Baggio, focalinarino marié, politologue, professeur à l'Institut Universitaire Sophia (IUS). Un premier important résultat fut la création du Forum Gurvitch en 2004, en décernant à Chiara Lubich le Prix Gurvitch de Droit Social. Petit à petit s'est consolidé un groupe de professeurs avec lesquels – en contact avec des enseignants d'autres pays – nous

avons élaboré des initiatives de recherche, nous avons participé à des Séminaires et à des Congrès, organisés par Communion et Droit ou par l'IUS. De la même façon, nous avons participé avec nos étudiants à des initiatives similaires pour les jeunes. Nous avons aussi voulu nous former personnellement – comme cela a été possible – par des visites et des séjours à l'IUS ensemble toujours avec d'autres collègues.

Actuellement, au forum Gurvitch, qui a désormais un petit site web, appartiennent plus de 15 chercheurs de diverses disciplines et facultés. Des travaux de recherche commencent à être produits; nous les mettons en commun avec des professeurs d'autres Universités: cela débouche sur des séminaires, des publications et d'autres nouvelles initiatives. Il ne s'agit pas d'un projet porté de l'avant par nous mais par ce groupe: nos collègues considèrent de fait ces initiatives comme les leurs et en même temps comme appartenant à un but universel.

*Antonio Marquez
e Rocio Caro*



Nouveauté éditoriale

Une lettre d'amour à Marie

«J'ai fait lire à Silvano Cola le texte dactylographié avant qu'il soit publié. De sa main, il m'a répondu deux lignes que je conserve précieusement et qui m'en ont illuminé infiniment le sens et le style: "Il s'agit d'une longue lettre d'amour à Marie". Je ne pensais pas d'en être capable! Mais je suis très heureux que ce petit livre puisse être lu ainsi. Et de cela sans aucun doute, avec une intime émotion, je veux rendre grâce avant tout à Chiara Lubich, qui m'a fait découvrir cette beauté de Marie et ce divin dessein qui comme l'aube dorée rend nos yeux d'autant plus lumineux et splendides de combien plus en nous et entre nous se lève à briller le Soleil de la vie".

Ce sont les paroles avec lesquelles Piero Coda, dans le préambule, présente son livre: *Magnificat* où remuant de l'incipit du chant marial par excellence, "chante" Marie.

Un dialogue tu à tu avec elle, délicat et poétique, et, ensemble, dense et riche de sagesse, dans lequel se décline l'extraordinaire grandeur et l'insondable mystère de Marie dans sa profonde humilité: mère de Dieu, fille de son Fils et créature nouvelle; "pleine de grâce", qui partage avec le Fils l'abîme de l'abandon et la splendeur de la résurrection; cœur et mère de l'Eglise et de l'humanité dans le feu de l'Esprit-Saint.

Aux soins d'Elena Cardinali



Télégrammes d'Emmaus pour les cinq focolarini partis pour la Mariapolis du Ciel.

Les témoignages sur Fons et le portrait lu lors des funérailles sont sur *Mariapoli online* www.focolare.org/notiziariomariapoli

Aldo Fons Stedile

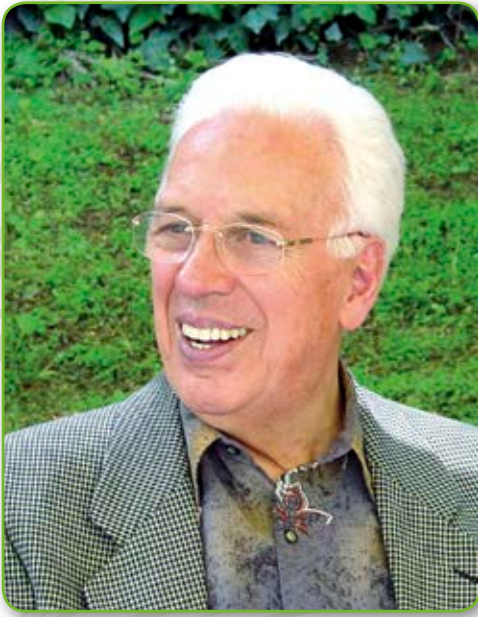
Une fontaine de lumière pour nous tous

Le 30 septembre, Romoaldo (Aldo) Stedile a rejoint la maison du Père; notre Fons, qui ensemble avec Marco Tecilla, Livio et Carlo, a commencé à Trente le premier focolare masculin dans le fameux «poulailler».

Je pense que tous ceux qui l'ont connu ont encore dans les yeux son sourire, sa vitalité débordante, sa passion pour l'Idéal, son optimisme... Fons, le deuxième d'une famille de 10 enfants, est né dans la vallée du Terragnolo, dans le Trentin le 3 juillet 1925. «Papa et maman - raconte Fons - étaient d'une profonde piété religieuse et presque chaque soir, avant d'aller dormir, nous avions l'habitude de lire à haute voix avec ma mère un passage des Saintes Ecritures, d'un saint ou une autre lecture spirituelle».

Il avait un talent artistique notable comme peintre et - si la seconde guerre mondiale n'avait pas éclaté - il serait allé étudier les Beaux-Arts à Florence.

En 1948, il rencontre l'Idéal par l'intermédiaire de Vale. Lui-même raconte: "la rencontre avec elle a été pour moi une révélation, une vraie rencontre avec Dieu. Tout a changé depuis ce moment-là". Successivement, après que Vale lui a parlé de Jésus abandonné; "Maintenant, j'ai tout compris; Il est la solution. C'est ce qui me manquait!... Je compris que les difficultés seraient venues, les épreuves, les doutes, les incompréhensions, les échecs, mais rien ne m'aurait plus fait peur. Je sentais en moi une force nouvelle et sereine". Durant le printemps de 1949, dans un entretien personnel, Chiara lui confirme l'authenticité de sa vocation de focolarino et à la fin du mois de juin commence officiellement son aventure, en allant habiter dans le focolare de Trente. En racontant l'histoire de cette période, Fons écrit: "Je me rappelle qu'en 1949, Chiara descendait de temps en temps à Trente pour mettre au courant tous ceux d'entre nous qui étaient restés bloqués là pour le travail. Une fois, elle nous a parlé dans le parc



de la maison de Silvana, en nous racontant des réalités de là-haut... A un certain moment, comme dans une extase, j'ai essayé de voir s'il y avait bien l'herbe sous mes pieds car il m'était venu le doute que nous étions encore sur cette terre..." Et cette réalité qui l'a accompagné et toujours soutenu, il l'a offert avec intelligence et générosité à tous ceux qu'il a rencontré durant sa vie.

Trente, Rome, Belgique, Ottmaring, Mariapolis Romaine: ce sont les étapes qui ont marqué sa vie et qui marquent quelques étapes du développement du Mouvement.

Le 13 juin 1963, Fons est ordonné prêtre ensemble avec Antonio Petrilli.

Durant les 20 années significatives vécues en Allemagne, où ensemble avec Bruna Tomasi il a dépensé ses meilleures énergies pour répandre l'Idéal et pour faire naître la Cité pilote œcuménique d'Ottmaring, en étroite unité avec Chiara. Il écrivait de cette époque: "hier soir, il me semblait de comprendre pour la première fois ce que signifie construire sur le vide, dans l'obscurité. Quand je n'avais pas la lumière, souvent je m'arrêtais. Hier soir, par contre, j'ai compris que justement c'est notre vocation: creuser la lumière (Dieu) à partir de l'obscurité

té (Jésus abandonné). Il m'est revenu à l'esprit ce que j'ai entendu une fois, peut-être de toi: tant qu'on a le sol sous les pieds, on peut marcher; quand il manque, il faut voler".

A partir de 1984, il est au Centre du Mouvement, où pour diverses années, Chiara lui confie la branche des volontaires, branche que Fons porte de l'avant avec son enthousiasme habituel. Il écrivait dans une lettre à Chiara: "En parlant de la vocation du volontaire, j'expérimentais deux fortes sensations: d'un côté les paroles s'éteignaient sur mes lèvres, en pensant combien chaque explication sur la vie de l'Oeuvre est inadéquate à son "divin fondement". De l'autre, je devais freiner pour ne pas crier que sous chaque détail, que ce soit des vocations particulières come dans les structures, il y a le paradis, la Trinité, Marie, dans le mode le plus vrai et le plus réel qu'un homme puisse imaginer...".

Dans les dernières années de sa vie, s'est manifestée une maladie qui l'a rendu petit à petit affaibli mais n'a pas jamais touché les cordes plus profondes de son âme. Quand en février 2010, devant faire un test pour évaluer ses capacités cognitives, le médecin lui a demandé d'écrire d'un jet une phrase de sens accompli, il a tout de suite écrit: "Amer tous, toujours, partout!".

Sa parole de vie: "Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein (Jn 7, 38) et son nom nouveau Fons donnent l'image plus nette et lumineuse de cette "fontaine" de lumière et de sagesse qu'il a été pour nous tous.



Augustine Nett Legarda

A semé l'Amour

Le 30 septembre, Nett, Augustine Legarda, du focolare de la Nouvelle Zélande, est parti sereinement pour le Paradis, entouré de l'amour des focolarini de Wellington et de Melbourne.

Né à Manille en 1950, il a été l'un des premiers gen des Philippines à connaître le Mouvement en 1970, alors qu'il fréquentait l'école où Silvio Daneo travaillait comme enseignant. Foudroyé par l'Idéal, il part rapidement pour Loppiano afin d'approfondir l'expérience Gen et notre spiritualité. Durant cette période, il ressent l'appel et se donne à Dieu comme focolarino. Ayant terminé l'Ecole de formation de Loppiano, il rentre à Manille; en 1974, avec Aloizio dos Santos, Pippo Poidimani e Brian Linard, il commence le focolare de Melbourne. En 2002, Nett laisse l'Australie pour aller en Nouvelle Zélande et constituer le focolare de Wellington. Durant toutes ces années, il travaille comme enseignant dans une école secondaire, conquérant les étudiants et les collègues de travail. Son inculturation naissait du plus profond de lui-même, comme il l'écrivait dans une lettre à Chiara en décembre 1982: " je vois maintenant ma vie future dans l'espérance de vivre au service de toutes les personnes qui passent à mes côtés, sans rien vouloir, seulement pour que tous soient un".

De sa correspondance transparait la relation intense qu'il avait avec Chiara depuis le début. Déjà en 1972, il lui écrivait: "J'ai une soif terrible d'avoir l'unité avec toi, je ressens que c'est seulement cela qui est important. Je me suis rendu compte que c'est en Jésus abandonné que je la trouve. Cette unité est donc en Dieu car Jésus était plus uni au Père sur la croix". Et dans une autre lettre de la même année: "Je voudrais te dire qu'aujourd'hui l'âme est pleine de Dieu. Jésus est tout et je veux répéter avec toi dans ma mesure cet amour que tu as pour Lui et faire tout le chemin que tu as fait vers le Père". En février 1975, il lui confiait: " J'ai compris que je dois puiser à la vie



de la Sainte Trinité pour réaliser aussi ici le Règne de Dieu. Je sens que je dois renouveler chaque jour le "Pacte" afin que soit vivant en moi cette réalité en vivant les circonstances de chaque jour. Il me semble de comprendre la grandeur de ton

charisme auquel Marie m'a appelé à le vivre et le réaliser avec toi sur la terre".

De l'école des conseillers de l'orange en août 2001, il écrivait à Chiara: " en contemplant l'Oeuvre qui se répand dans l'Eglise et partout dans le monde, je me fie seulement de l'Esprit-Saint, en étant dans l'Ame avec toi. Il me semble que seulement ainsi, je peux vivre avec radicalité la Nouvelle Evangélisation".

Quand s'est diffusée la nouvelle de sa maladie, beaucoup de personnes ont écrit leurs impressions émouvantes, fruit de l'amour que Nett avait semé dans le cœur de beaucoup de personnes depuis le début du Mouvement en Australie jusqu'aux derniers jours à Wellington. Il a été un père et une mère spirituelle pour beaucoup, en croyant en chacun et en les encourageant en ce qu'ils faisaient. Chacun trouvait en lui un ami qui l'aimait avec le cœur. Durant la période de la maladie, il avait une douceur et une gentillesse impressionnantes; il ne se lamentait jamais, il était toujours serein et digne.

Avant mon départ pour Amman, répondant à un de mes messages, il m'a écrit: "Je suis très reconnaissant de ton amour immense. Malgré tout, je crois en l'amour de Dieu. J'offre mes souffrances pour ton voyage en Jordanie, pour le dialogue interreligieux et pour le développement de l'Oeuvre au Moyen-Orient. Je dis mon "oui" conditionnel à tout ce que Dieu me demande dans ces moments de grâce".

Chiara lui avait donné la Parole de vie: "Je vais vous préparer une place" (Jn14,2), place que Nett a conquise en vivant en plénitude l'Idéal et qu'il pourra occuper maintenant au Paradis.

Maria Rosa Bardi

«*Jésus abandonné, prends-moi*»

Focolarine mariée de Loppiano, Maria Rosa a été appelée au Ciel le 26 septembre, suite à un soudain malaise. Ensemble avec son mari Renzo, focolarino lui aussi, ils ont été pendant de nombreuses années les responsables des Familles Nouvelles dans la zone de Milan et depuis 2003, ils se sont transférés dans la Mariapolis Renata pour suivre la formation des familles à l'école Loreto.

Née en Ligurie en 1942, elle se maria avec Renzo en 1962. Après la naissance de la première fille, s'amoncela une série de difficultés qui les conduisent à la séparation. Par des chemins différents, ils connaissent l'Idéal et vont vivre distinctement quelques mois à Loppiano, où chacun munit un profond et personnel choix de Dieu. C'est ainsi qu'ils se re-



joignent et vont habiter à Milan. A Liuba, arrivent en peu d'années d'autres enfants: les 3 jumelles Chiara, Natalia et Silvana et puis Mario et Giovanni.

La relation avec Chiara est immédiate pour Maria Rosa; elle reçoit d'elle la Parole de vie: "Qui est très petit vient à moi (PR 9,4) qui lui rappelait le néant de Jésus abandonné. Commencent des années de donation généreuse à Dieu dans l'Oeuvre, dans laquelle Maria Rosa et Renzo contribuent au développement du Mouvement naissant des Familles Nouvelles. Combien de personnes de Milan et d'ailleurs pourraient témoigner de l'amour reçu! Leur totale disponibilité les porte comme famille focolare en Terre Sainte, en Inde et au Pakistan en trois voyages successifs, outre les Etats Unis à la Mariapolis Luminosa et à Londres.

Au moment de laisser Milan, ils écrivent à Chiara: " Ce n'est pas un problème venir derrière toi, en expérimentant la joie pleine de pouvoir courir dans ton sillage à édifier, même avec notre

petit cœur, Cieux nouveaux et Terres nouvelles. Nous n'avons qu'un seul désir: vivre pour te porter là où Dieu nous appelle et nous offrons dès à présent le détachement de tout pour continuer à suivre Jésus qui encore une fois nous dit avec un amour infini: " Viens et suis-moi". Et Chiara leur répond: "*La Vierge réciproque votre amour pour Son Oeuvre! Elle vous comble de ses grâces afin que vous puissiez faire don de votre précieuse expérience à la Mariapolis Renata et aux familles du monde entier qui passent par-là*".

Leur responsabilité à l'école Loreto étant terminée, Maria Rosa écrit: " Est arrivé pour moi et pour Renzo la saison de la moisson: qui sait si l'agriculteur divin pourra recueillir une bonne moisson! Mais même si les fruits ne sont pas bons, les dons qu'il a répandus sont infiniment surabondants et notre âme peut donc seulement Lui chanter que tout dans sa miséricorde se transforme en bien".

Ils continuent à donner leur contribution à la Cité pilote, collaborant spécialement avec le Centre Familles Nouvelles aux leçons pour

le renforcement de l'unité du couple et étant des points de référence pour beaucoup de familles en difficultés. Au cours des années, les épreuves et les fatigues ne manquent pas à Maria Rosa; mais par sa fidélité au charisme, tout se révèle instrument pour affiner sa charité. Elle écrit en 2005: " Quand j'ai rencontré le Mouvement, j'ai senti de pouvoir entrer dans la vie de l'Idéal seulement à travers la porte grande ouverte de Jésus abandonné et jamais s'est effacé de mon âme la touche ardente de ce passage de Rédemption... Maintenant, je me suis rendu compte décidément que je ne pouvais plus être face à Lui à deux mais que Jésus abandonné voulait prendre toute ma place, vivre pleinement en moi". Nombreuses sont les caractéristiques de son amour: délicatesse, détermination, humilité, réserve, fidélité, transparence, conscience - comme elle disait - " du miracle de cet appel".

La veille du jour de son "départ", elle a vécu avec Renzo une journée pleine d'amour pour

les autres et de profonde communion entre eux avec le "pacte d'unité" renouvelé durant la messe. Parlant de leur futur, elle disait entre autres: "je suis prête, je me sens détachée de tout". Peu d'heures après, Maria Rosa s'est sentie mal et a dit tout de suite: "J'offre tout pour les enfants afin qu'ils s'ai-

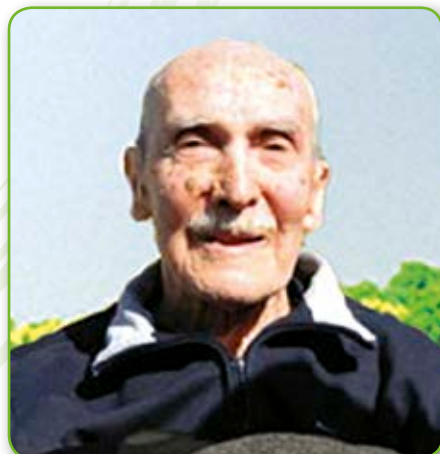
ment et soient dans la paix. J'offre la vie pour les focolarini et les focolarines, pour l'Oeuvre et pour la rencontre des délégués, pour Loppiano, pour la paix, pour les pauvres, pour les désespérés" et ensuite: "Jésus abandonné, viens! Jésus abandonné, prends-moi".

Remigio Magnani

Aux débuts des focolari à Parme

Remigio, focolarino marié de Parme, a rejoint le Ciel le 14 septembre, jour anniversaire de l'Exaltation de la croix; le jour suivant, il aurait eu 91 ans. Il était entouré de l'amour des focolarini célibataires et mariés qui l'entouraient, surtout après la mort de sa femme Ilde en 2011. Laissons Remigio nous raconter son histoire: "J'étais un rêveur et un idéaliste. J'étudiais la médecine et j'ai eu la possibilité d'exercer à satiété dans un hôpital militaire. La guerre a anéanti mes études. Je suis allé chez les partisans, où je savais que je retrouverais mes contemporains... Tout de suite, je me suis trouvé à l'aise dans ce climat fraternel dans lequel on risquait la vie l'un pour l'autre; et en effet, dans les derniers jours, j'ai été blessé moi-aussi car j'étais allé à la place de mon commandant... Quand la guerre s'est terminée dans l'été 1945, ... je suis tombé dans une crise spirituelle pour au moins 10 ans. Une fois, durant un voyage en train, j'ai entendu un homme dire une phrase pour moi mémorable: "Ils vivent comme les premiers chrétiens et mettent tout en commun...: Ce sont les personnes du Mouvement des Focolari de l'unité". Ainsi a commencé pour moi une aventure merveilleuse".

Remigio a été avec Ilde, un élément important dans l'histoire du Mouvement dans sa zone jusqu'en 1952, aux débuts du premier focolare féminin à Parme avec Lia Brunet et puis en 1953 avec l'arrivée du focolare masculin dans le presbytère de l'abbé Gino Rocca avec Oreste Basso ensuite avec Lionello Bonfanti. Quand il y eut des difficultés pour le Mouvement en 1959, les focolarini purent rester à Parme avec le permis de l'Evêque, grâce à la générosité du couple Magnani qui mirent à disposition leur maison alors qu'eux se retirèrent



dans deux petites chambres à louer. Ils ont toujours donné de leur temps et de leurs énergies au travail que Marie, avec son Oeuvre, était en train de réaliser sur cette terre, en composant une communauté vivante avec Jésus au milieu. Remigio continue: "Malgré les nombreuses difficultés liées à ma maladie, en faisant des sauts mortels avec Ilde, nous avons commencé à participer aux premières Mariapolis à Fiera di Primiero, dans les Dolomites. De là, de nombreuses autres Mariapolis suivirent. Je fus accueilli parmi les focolarini mariés et Chiara me donna comme Parole de vie: "Je peux tout en Celui qui me donne la force" (Phil. 4,13) qui a toujours été le phare de ma vie. Notre maison est devenue un centre d'attraction, le port de mer auquel tous pouvaient accoster".

Il écrivait à Chiara en 1970: "Merci de ton journal qui a creusé les profondeurs de mon âme et m'a dévoilé la prédilection de Marie envers nous, notre juste place dans la Maison de Lorette et dans la réalité de l'Oeuvre Une. Ou nous sommes dans l'humilité et dans le service ou même pas la possession de tant de vertus pourraient faire de nous des focolarini". Et encore: "Je sens que ma place au focolare est de défendre la haute vocation des

focolarini de vie commune, comme Joseph défendait Marie en qui il adorait le Mystère". Dans une lettre il confiait: "En rentrant de Rome après un discours de Chiara, j'avais un grand désir de soulever les focolarini à vie commune de leurs croix. Et en fait, je n'arrive à rien faire... Jésus abandonné comble tout vide et justifie tout absurde, même l'obscurité de certains moments, car Il est le sans lumière". Son engagement continu au-delà de sa santé chancelante, était " d'être porteur du charisme". Jésus abandonné était pour lui "le compagnon fidèle, le guide intrépide, le maître universel". Nous le pensons désormais avec tous les Mariapolites du Ciel qui l'ont précédé et surtout avec Ildé et avec sa sœur Sandra Peduzzi, focolarine mariée elle aussi, avec la certitude que depuis le Ciel il continuera à soutenir l'Oeuvre dans son cheminement vers l'Unité".

notre Epoux, Jésus abandonné, est toujours nouvelle mais a toujours la même racine: l'amour pour le frère". Cet amour remplit sa vie et s'exprime en gestes concrets: elle prend soin des plus âgés de sa famille, aide quelques familles provenant du Maroc, maintient avec eux un dialogue fructueux. Dans son travail d'enseignante, elle transmet l'Idéal avec passion, avec un regard de prédilection tourné toujours vers les plus faibles. Pour le focolare, elle est un phare de lumière; elle témoignait en toute circonstance, même dans les moments difficiles qui n'ont pas manqué. La certitude que Dieu est Amour et qu'il n'y a pas de difficultés qu'on ne peut vivre en Lui en aimant. A Chiara, après une téléconférence, elle écrivait: "J'ai redit mon "oui" à Jésus abandonné, un "oui" plein dans l'instant présent.

Je prie le Père Eternel de me rendre toujours fidèle au charisme car c'est seulement ainsi que je peux être offerte par toi à Dieu comme

une de tes versements".

Le 7 décembre 1993, lors d'une retraite au Centre: "Je sens que la plus grande chance qui pouvait m'arriver a été de connaître et d'aimer Jésus abandonné... J'ai compris comme jamais, que seulement "notre néant" engendre l'unité toujours et partout et qu'elle est aussi toujours un don de Dieu". Elle est restée dans le surnatu-

Focolarine mariée de la zone de Naples, Angela a rejoint le 8 octobre son mari Mario, focolarino lui aussi, qui l'a précédée dans la Mariapolis du Ciel de 4 mois seulement. Ouverte, simple et directe dans les relations depuis sa jeunesse, Angela est active dans la paroisse et y connaît Mario. La rencontre avec l'Idéal arrive durant le Family Fest de 1981, peu de temps avant leur mariage. L'adhésion est immédiate.

La Parole devient la boussole et le fondement de sa vie, en particulier ce qu'elle reçoit de Chiara: "Sur ta parole, je jetterai les filets" (Lc 5,5). "Partout où je suis - écrit-elle à Chiara - je me sens épanouie seulement si je suis fidèle à la Parole vécue".

Après quelques années, elle ressent l'appel à être tout de Dieu. Elle y adhère avec joie, avec radicalité et avec le timbre marial qui l'ont toujours caractérisée.

Elle écrit encore à Chiara: "Mon expérience quotidienne, qui puise ses racines dans l'amour à

rel aussi durant la maladie agressive du mari qui s'est manifestée un an auparavant. Elle était toujours auprès de lui, en lui garantissant la présence stable de Jésus au milieu jusqu'à la rencontre avec le Père. Quand j'ai su de l'état de santé de Mario, je leur avais écrit: "Jésus abandonné se fie de vous et vous demande de telles offrandes". Et Angela répond: "Nous sommes en train de vivre cette expérience avec une pleine conscience que c'est Lui... Je sens que la grâce la plus grande que nous avons reçue est celle de ne pas nous demander "pourquoi". En me communiquant le départ de Mario, elle me dit: "Mon cœur est cassé

Angela Paoletta Mannillo

Adhésion immédiate



en deux et je trouve le repos seulement dans la Désolée et dans l'amour exclusif à l'époux qui a désormais un nom nouveau: séparation... J'offre cette douleur pour l'Oeuvre. Je me sens maintenant une famille focolare particulière car il me semble qu'elle n'a plus de maison mais qu'elle est entre la terre et le Ciel". Angela est partie il y a un

mois, touchée à l'improviste par une violente hémorragie cérébrale et elle ne s'est plus réveillée du coma. Elle avait 60 ans. La gratitude de la communauté est très grande pour cette famille focolare spéciale, qui avec un amour pur et discret, a pu l'engendrer à la vie authentique de l'Idéal et à l'amour réciproque.

p. Hans Wittmer

«*Aimons-nous les uns les autres*»

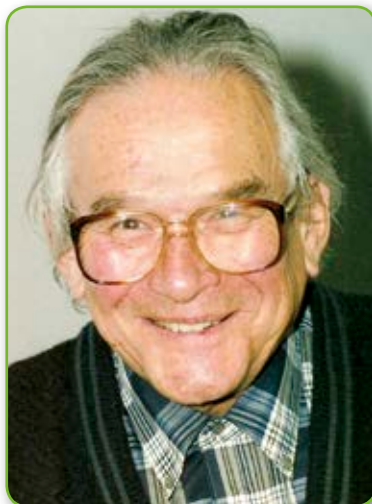
Le 27 décembre dernier, jour de sa fête, l'Abbé Hans, prêtre volontaire suisse, a conclu son "saint voyage" à 84 ans, après une vie de donation et de fidélité à l'Eglise et à l'Oeuvre. Ouvert à l'œcuménisme et aux nouveaux Mouvements, il avait une relation profonde avec Frère Roger Schutz et la communauté de Taizé.

Ordonné en 1954, il connaît le Mouvement en 1959 et l'année suivante, il va à l'école sacerdotale de Grottaferrata. Durant l'été, il est à la Mariapolis à Fribourg. De 1965 à 1968, il enseigne la Liturgie et l'Œcuménisme à Loppiano.

Avec son amour concret et son hospitalité que tant de focolarini ont expérimentés, l'abbé Hans a soutenu des projets dans l'édification de l'Oeuvre de Marie. Après avoir médité sur Jésus abandonné, il écrit: " J'ai trouvé une relation encore plus profonde avec Lui. Je ne dois pas L'aimer pour être heureux mais pour être avec Lui et être "amour" pour tous. Vivre ce mystère me donne une joie profonde".

Dans le diocèse de Bâle, il a laissé des traces profondes, tant au séminaire de Lucerne que comme curé dans différentes paroisses. Plusieurs prêtres lui sont reconnaissants pour le don de l'Idéal.

Depuis 1994, il était curé dans un village de montagne; beaucoup voulaient vivre avec lui du-



rant les périodes de vacances mais aussi comme "régénération spirituelle". Avec sa profondeur et la richesse de ses relations, il a donné une contribution précieuse à la vie de noyau.

L'abbé Hans, après le diagnostic d'une tumeur, a vécu avec courage et patience la dernière ligne droite du chemin sur cette terre.

Les échos reçus après son "départ" témoignent qu'il a réalisé sa Parole de vie: "Aimons-nous les uns les autres, car l'amour est de Dieu: qui aime est né de Dieu" (1 Jn, 7).

Franco Galli

José Francisco Fernández Long

«*Un géant pour nous*»

A Buenos Aires, le 28 juillet dernier, José Francisco nous a quittés; il était l'un des premiers volontaires argentins. Né en 1932 à Bahía Blanca, il vécut son enfance et son adolescence lié au message évangélique que la mère lui avait transmis. Chrétien engagé, durant ses études d'ingénieur à la Plata, il connut Ruth (Chispa); avec elle, il constitua une famille ancrée sur des idéaux évangéliques profonds. Avec leurs cinq fils, ils participèrent au Mouvement Famille Chrétienne et à d'autres associations catholiques.

Ils vivaient à Bernal, ville proche de la Capitale fédérale; vers 1973, ils furent invités à un "récital" d'un orchestre Gen.

José Francisco pensait écouter seulement de la musique mais il se rendit compte du message de ces jeunes sur l'Évangile. Lui et Chispa

s'engagèrent avec enthousiasme dans la vie de l'Oeuvre. Vittorio Sabbione l'aïda à comprendre ce que Dieu lui demandait. Il devint volontaire de Dieu et eut l'opportunité de venir au Centre du Mouvement pour les volontaires. José Francisco conservait dans son coeur un moment vécu avec quelques-uns d'entre eux en 1998, lorsque Chiara vint en Argentine et les visita dans la maison qu'ils habitaient à la Mariapolis Lia. A sa demande, Chiara lui donna comme parole de vie: "Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites le vous aussi pour eux" (Mt 7,12).

Quelques volontaires se rappellent: «Quand nous avons commencé, nous faisons souvent les rencontres de familles chez eux, qui, en pratique fut le premier focolare de la zone Sud de Buenos Aires».

Un autre: «José Francisco ne perdait aucune retraite ou journée. Il était connu pour sa fidélité aux rencontres de noyau et quand il nous partageait son vécu, il était concret et cela facilitait la présence de Jésus parmi nous".

Par exemple, sa relation avec son épouse ne s'interrompit pas, même à sa mort: "il nous expliquait souvent que - s'il pouvait "garder Jésus au milieu à distance"



comme Chiara l'enseigne- il pouvait le garder aussi avec Chispa". Il fut un ingénieur estimé si bien qu'il recevait des propositions de travail même après sa pension. "Il considérait les différentes fonctions de l'entreprise dans lequel il travaillait à partir des "aspects".

Pour moi, ce fut une nouvelle découverte, cela me permit de partager mes expériences de travail avec lui". Dans une de ses dernières rencontres avec les volontaires, il était conscient de devoir affronter une opération délicate. Il disait qu'à la fin de l'intervention, deux chemins s'ouvraient: soit il se réveillait et voyait ses enfants, soit il se réveillait

et voyait Chispa. Il nous semble pouvoir dire qu'il est parti pour le Paradis en géant; désormais, du Ciel, il nous aidera tous dans notre "Saint voyage".

Francisco Canzani e volontari

Notre famille

Sont passés à l'autre Vie: **Marie-Agnès, soeur d'Henri-Louis Roche**, focolarino en France; **Lucia, soeur de Christine Naluyange** et **Rosinha, maman de Dori Antunes**, focolarines à la Mariapolis romaine; **la maman de Donato Chiampi**, focolarino à Trente; **la maman de Susanne et de Christine Stehli**, focolarines en Suisse; **Philippe, papa de Pascal Bedros**, focolarino à Alep (Syrie); **M. Carmen, maman d'Antonio García**, focolarino à Séville (Espagne); **Angelita, maman d'Aurelio Romero**, focolarino à Grenade (Espagne); **Mamoru Takishita, papa de Mayumi Satokawa**, focolarine mariée à Nagasaki (Japon); **Silvano, frère de Lidia del Medico**, focolarino à Loppiano; **Dardo, papa de Feli Silva**, focolarino à Mexico; **Fernanda, maman de Luis Sanchez de Soto**, focolarino marié à Porto Rico; **le papà de Geralda Amelia (Gemma) Resende**, focolarino à la Mariapolis Gloria (Belem – Brésil); **la maman d'Aileen Suk Yee Tang**, focolarina à Yogyakarta (Indonésie); **Filomena, maman d'Imma Buono**, focolarino au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo; **Pina, épouse de Jorge Affanni**, focolarino marié et **maman de Flavia et Patricia** volontaires à Buenos Aires; **Marinalda, maman de Janaina do Socorro Figueira da Costa**, focolarino à Palerme; **Ernesto, papa de Nicola Iturralde**, focolarino à la Mariapolis Pace (Philippines); **un frère de Pascal Pontien Ntawuyankira**, focolarino à Douala; **Petronella, maman de Elsje de Groot**, focolarino à Copenhague; **Isolina, maman de Edson Galego**, et **Valère, frère de Bertin Kufunda**, focolarino à Loppiano; **Leonardo, frère de Juan Esteban Belderrain**, focolarino à la Mariapolis Ginetta (Brésil).

OCTOBRE NOVEMBRE 2013

SOMMAIRE

SPIRITUALITE

- 2 A l'école de «la Désolée»
- 2 «J'ai une seule mère sur la terre»
- 3 Une nouvelle biographie. *Natalia, la première compagne de Chiara Lubich*

AU CENTRE

- 4 Rencontre d'Octobre. Le courage de suivre Dieu
- 7 Nouveautés éditoriales. *Lisant un charisme : Chiara et la culture*

LE PEUPLE DE CHIARA

- 9 Moyen-Orient. Etre une «Zone de frontière?»
- 11 En Espagne. «Que puis-je faire, moi?»
- 13 José C. Paz. En voyage avec la communauté
- 14 Focolares temporaires. Partout, la même famille. Retourner sous les bombes en Syrie
- 17 A Loppiano. L'Institut Universitaire Sophia à la sixième année académique. L'Ecole sacerdotale «Vinea mea» s'ouvre à nouveau
- 20 Città Nuova day. Soixante villes, une voix

EN DIALOGUE

- 21 Médecine Dialogue et Communion à Padoue. «Pour tourner la page»
- 22 Mexico. Rappelant Chiara avec les amis hébreux.
- 23 Communion et Droit à Malaga. Un projet avec buts universels
- 24 Nouveautés éditoriales. *Magnificat*. Une lettre d'amour à Marie

TEMOINS

- 24 Aldo Fons Stedile. Augustine Nett Legarda. Maria Rosa Bardi. Remigio Magnani. Angela Paoletta Mannillo. P. Hans Wittmer. José Francisco Fernández Long. Notre famille

Redazione Via Frascati, 336 00040 Rocca di Papa [Roma] **tel/fax** 06 94798311 **e-mail** n.mariapoli@focolare.org
Mariapoli n.10-11/2013 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | **Direttore responsabile** Caterina Ruggiu
Grafica Maria Clara Oliveira | **Direz.** Via di Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | **Autorizzazione** del Tribunale di Roma
n. 5/84 del 10 gennaio 1984 | **PAFOM** | **Stampa** Tipografia Città Nuova Via Pieve Torina, 55, 00156 [Roma] **tel/fax** 06 6530467

Mariapoli Online www.focolare.org/notiziariomariapoli

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 31 ottobre. Il numero 9/2013 è stato consegnato alle poste l'11 ottobre 2013. **In copertina:** «Incontro agli uomini, verso Dio».

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.